

## AU FIL DE LA SEMAINE

**COLLOQUE BIODIVERSITÉ** À l'aube de la sixième extinction de masse des espèces, la chambre régionale d'agriculture et la fédération régionale des chasseurs ont proposé, mercredi 7 février, six ateliers d'agriculture durable, favorables aux exploitants.

# Préserver la biodiversité, un gain pour les agriculteurs

« Il faut voir ces années comme des opportunités », a insisté Olivier Merle, conseiller d'exploitation à Océalia, à propos des plantations de haies autour des grandes cultures, mercredi 7 février, au lycée agricole de Melle. Lors du colloque « Agriculture et biodiversité », organisé par la chambre régionale d'agriculture et la fédération régionale des chasseurs de Nouvelle-Aquitaine.

**Bien-être et refuge**  
Accompagnateur de quatre agriculteurs décidés à planter des haies à Brettes, en Charente, sous la maîtrise de Prom'Hales, Olivier Merle explique qu'elles sont destinées à être des habitats et des réservoirs de nourriture tout au long de l'année pour les insectes pollinisateurs. Les abeilles contribuent à hauteur de 30 % à la pollinisation des colzas de consommation et de 95 % en production de semences de colza. Et le tournesol dépend complètement d'elles puisque la fécondation du capitule est incomplète sans abeille. La préservation des haies participe aussi à limiter l'érosion



Un désherbage mécanique, en mai 2017, dans les vergers Gazeau, à Vernoux-en-Gâtine, une exploitation du réseau Dephy, engagée dans une démarche volontaire de réduction de l'usage de pesticides.

et la pollution de l'eau, à abriter le petit gibier et, dans le Bocage, au bien-être des troupeaux et des hommes. Elle fournit du bois et assure une biodiversité « utile » à l'agriculture, soutient de même Agrifaune, collectif d'agricul-

teurs et de chasseurs. Les bords de champs rendent eux aussi des services, plus méconnus. D'après l'association Hommes et Territoires, ces refuges de flore sauvage, qui, à 80 %, ne se retrouvent jamais dans la parcelle culti-

vée, sont aussi des refuges des auxiliaires de culture qui détruisent les ravageurs ou atténuent leurs effets. Même concept développé par Nathalie Harzic, chercheuse employée du semencier Jouffray-Drillaud, avec ses

**EAU** La cellule d'expertise sur la gestion de la ressource en eau dans le domaine agricole était en Deux-Sèvres vendredi 9 février.

## Le Préfet Bisch s'immerge dans le projet de la Sèvre niortaise

Les représentants de la Coopérative de l'eau ont été auditionnés en milieu de matinée vendredi 9 février. Avant eux, Delphine Batho a été reçue par la cellule d'expertise sur la gestion de la ressource en eau dans le domaine agricole. Ont suivi, la chambre d'agriculture, le représentant de la Clé du Sage, l'agence de l'eau, les associations de défense de l'en-

vironnement, les maires ayant signé ou non les permis d'aménagement des réserves de substitution de la Sèvre niortaise. Les députés et représentants du département...

Les cinq membres qui constituent cette cellule, dont le préfet Bisch qui en porte la responsabilité, ont reçu toute la journée. Leur mission : écouter, analyser pour bien-

tôt rédiger un rapport visant à dresser des solutions susceptibles d'améliorer le dispositif général construit pour résorber durablement les situations de tension hydrique et associer pleinement les territoires à la politique de gestion de l'eau. Pierre Trouvat, président de la Coopérative de l'eau étiat l'une des nombreuses personnes écoutées. Le travail de conce-

ption, la prise en compte de l'impact environnemental, le coût de celui-ci, ont été détaillés dans le cadre de la présentation du projet des réserves de substitution de la Sèvre niortaise. « Ce véritable projet de territoire », selon les agriculteurs, ne l'est pas suffisamment selon les opposants qui, sans nul doute, auront avancé leurs arguments. **C.R**

« plantes compagnes ». Certains couverts végétaux favorisent la réduction d'intrants dans le sol et donc protègent la nappe, étant des « pièges » à nitrates mais aussi parce qu'ils augmentent la fertilité des sols, telles les légumineuses, ce qui permet de réduire l'usage d'engrais azoté pour la culture suivante.

### S'informer et observer

Les fermes du réseau Dephy, engagées dans une démarche volontaire de réduction de l'usage de pesticides, mettent en œuvre ces aménagements et ces pratiques. Elles se basent aussi sur le bulletin de santé du végétal (BSV) et son principe : en grande culture ou en arboriculture, il faut avant tout observer. Si attaque il y a, c'est la lutte mécanique qui sera d'abord privilégiée (le grattage de chancres sur les pommiers, par exemple), puis la « guerre » biologique (la mise en place de nichoirs sur les parcelles, en grandes cultures notamment), avant de passer à une lutte chimique raisonnée, en cas d'absolue nécessité. L'utilisation de variétés rustiques et tolérantes est aussi préconisée, comme au lycée agricole de Melle, membre du réseau. Adapter ses pratiques est la clé.

« Avec quels gains ? », se sont demandé certains exploitants. « Le plus souvent, il n'y a pas de perte. Ce sont de bonnes pratiques qui ne coûtent rien et il y a des gains », a répondu Vincent Bretagnolle, du CNRS de Chizé, à la fin de cette journée. Même s'il admet que rien n'a encore été chiffré et qu'il faut du temps pour que « la biodiversité exprime son potentiel ».

La région soutient à hauteur de 2000 euros maximum par projet la mise en place des infrastructures agro-écologiques (TAE), telles les haies. Collectivités, associations, lycées et exploitants agricoles sont concernés.

**ANNE FRINTZ**  
anne.frintz@agri79.fr